CHANGER LE SORT DES AGRICULTEURS ET DES FAMILLES DU COMTÉ DE MURANG'A, AU KENYA

Le Centre d'agriculture biologique du Kenya (OACK) a constaté qu'en fournissant les compétences, les informations et le soutien appropriés, il pouvait aider les petits exploitants agricoles à passer de l'agriculture de subsistance à des moyens de subsistance florissants qui améliorent leurs communautés locales et les paysages dans lesquels ils vivent.

Le village de Kangari dans le comté de Murang'a, au Kenya, pratique la monoculture depuis de nombreuses années. Près de 80"% des terres et du temps consacré à l'agriculture se concentrent sur la culture du thé, qui est planté uniquement pour générer des revenus mais qui n'a que peu de valeur ajoutée en tant que moyen de subsistance pour les agriculteurs locaux et leurs familles.

Il est compréhensible que de nombreux petits exploitants se soient tournés vers des pratiques non durables dans l'espoir d'augmenter le rendement et donc leur profit. Ils investissent dans des engrais chimiques et des pesticides qui prétendent stimuler la croissance, et se concentrent uniquement sur les cultures de rente, négligeant les produits qui pourraient également nourrir leurs familles.

En réalité, ce qui a commencé comme une solution rapide a fini par une diminution des rendements à long terme. L'utilisation de produits agrochimiques entraîne une dégradation de l'environnement et une érosion des sols. De plus, des circonstances imprévues telles que la maladie ou le mauvais temps peuvent ruiner une récolte et dévaster une ferme qui ne produit qu'une seule récolte.

Pire encore, les agriculteurs de Murang'a sont souvent sciemment pris pour cible par les banques qui leur offrent des prêts à taux d'intérêt élevés contractés en fonction de leurs revenus annuels potentiels. Lorsque les récoltes n'atteignent pas les niveaux de production prévus, les agriculteurs sont incapables de rembourser ces prêts et sont contraints de s'endetter.

Sachant que l'agroécologie et les pratiques agricoles biologiques sont essentielles à la solution, OACK travaille avec les petits exploitants agricoles de Murang'a. Depuis 2006, ils ont équipé les agriculteurs de pratiques agroécologiques qui améliorent la fertilité des sols à long terme, luttent contre l'insécurité alimentaire et ouvrent de multiples sources de revenus aux petits exploitants.

La dépendance excessive à l'égard d'une seule culture s'est avérée à maintes reprises préjudiciable à la fertilité des sols et à la sécurité alimentaire, et les conséquences à Kangari ne sont pas moins dangereuses.

L'histoire de Samuel

Samuel est issu d'une longue lignée d'agriculteurs. Il possède deux acres de terres agricoles, dont 75"% sont consacrés à la culture du thé. Sur la demi-acre restante, il fait pousser d'autres cultures et élève du bétail et possède une ruche. Soucieux de tirer le plus grand profit possible de sa récolte de thé et de la protéger des dangers, Samuel est passé d'un pesticide chimique à un autre. Il a remarqué que les parasites sont vite devenus immunisés et il a été obligé d'acheter des produits chimiques plus puissants. Ce fut une charge financière croissante, en plus d'avoir un impact terrible sur son sol.

À la recherche d'une meilleure solution

En rencontrant un éducateur agricole de l'OACK, Samuel était curieux d'en savoir plus sur l'agriculture biologique et a participé à un cours d'introduction de cinq jours avec 25 autres petits exploitants agricoles. Il a acquis plusieurs compétences pratiques, comme la fabrication d'engrais biologiques durables, et a étudié les avantages de la diversification des cultures et la manière de la mettre en œuvre.

Se détournant des engrais chimiques, Samuel a commencé à incorporer le fumier de son bétail dans un engrais de compost et à faire fermenter leur urine avec des oignons et des plantes à sève pour créer des pesticides organiques. Ils se sont avérés efficaces à la fois pour lutter contre les parasites et pour restaurer la fertilité du sol qui avait été entamée par les engrais synthétiques. Au fil du temps et de ses expériences avec différentes techniques, Samuel a constaté une augmentation substantielle de 40% de sa récolte de feuilles de thé.

Samuel a réalisé que l'agroécologie n'était pas seulement une question de préservation de l'environnement, mais qu'elle pouvait en fin de compte augmenter la productivité et donc la rentabilité de son exploitation.

Samuel à la zone de compostage à côté de l'étable

Travailler avec, et non contre, la nature

La santé du sol étant de nouveau sur la bonne voie, Samuel a commencé à cultiver des légumes en utilisant des lits creusés en profondeur et en plantant des moyens naturels de lutte contre les parasites comme le souci mexicain et les oignons - des plantes aromatiques qui repoussent les parasites loin des cultures primaires.

Le potager de Samuel permet à sa famille d'économiser 700 shillings par semaine sur les achats alimentaires et lui fournit un surplus à vendre, ce qui lui rapporte 3500 shillings supplémentaires par semaine.

En partenariat avec OACK, le Fonds pour l'eau du Haut Tana à Nairobi (UTNWF) a donné à Samuel et à ses pairs une formation sur l'agroforesterie et les semis de Calliandra Calothyrsus qui sont non seulement excellents pour l'enrichissement des sols, mais qui ont également permis de créer rapidement et facilement du fourrage pour le bétail de Samuel. Son potager, destiné à fournir à sa famille une source fiable et bon marché d'aliments nutritifs, a vite été abondant avec une riche diversité de fruits, de légumes et de plantes racines locales et exotiques. Tout au long de l'année, le jardin produit des aliments de base et des super aliments : amarante, chou frisé, choux, carottes, pommes de terre irlandaises, patates douces, citrouilles, poivrons, coriandre, courges, haricots, oignons, mais, groseilles à maquereau, fruits de la passion et avocats.

"Ma vie d'agriculteur a soudainement changé lorsque j'ai compris comment utiliser le fumier de bétail et les mauvaises herbes pour fabriquer mes propres engrais et pesticides. Je suis convaincu que le sol de ma ferme est meilleur, grâce à ce que je récolte maintenant." Samuel

Créer un buzz

Samuel a trouvé une autre source de revenus grâce à l'apiculture commerciale. Ce qui a commencé comme un passe-temps bien des années auparavant s'est développé avec l'aide de l'UTNWP pour devenir une entreprise rentable. Il a développé ses ruches et récolte, conditionne et vend maintenant le miel localement, rapportant 20 000 shillings par an. Il fabrique également des ruches pour d'autres agriculteurs locaux, en facturant entre 3 500 et 4 000 shillings par an et en dispensant une formation à l'apiculture.

L'apiculture n'est pas la seule chose qui a réuni ces agriculteurs. Samuel appartient à un collectif d'agriculteurs locaux et a convaincu beaucoup de gens de le suivre dans l'agriculture biologique. Leur succès leur a permis d'éviter les prêts commerciaux et de s'accorder des prêts amicaux à faible taux d'intérêt.

"Les abeilles sont bonnes et avantageuses car elles récoltent le nectar des fleurs dans les fermes voisines et me l'apportent sous forme de miel, sans que personne ne s'en offense." Samuel

Samuel à côté d'une haie de Tithonia diversifolia le long de l'une des limites

La preuve que la diversification est essentielle

Grâce à un prêt de ses voisins, Samuel a pu acheter une vache laitière qui produit du fumier pour sa ferme, du lait pour sa famille et un surplus à vendre. Son investissement a valu la peine car il gagne 400-500 shillings par jour avec les 18 litres que lui fournit sa vache.

N'étant pas du genre à s'installer, la dernière entreprise de Samuel est le groupage de semences. Il s'est attaché à cultiver des variétés de cultures locales plus compatibles avec le sol local et les besoins de la communauté. En retour, il les a vendues à d'autres agriculteurs, augmentant ses revenus de 20 000 shillings l'année dernière et mettant les distributeurs de semences des entreprises hors circuit.

En fabriquant leurs propres engrais et pesticides, en achetant et en vendant des semences localement et en s'accordant mutuellement des prêts à faible taux d'intérêt, les petits agriculteurs de Murang'a dynamisent leur économie et s'affranchissent de l'emprise des sociétés commerciales intéressées.

Au cours des dix années qui ont suivi son passage à l'agriculture biologique, Samuel a vu les moyens de subsistance de sa ferme et de sa famille se transformer de façon spectaculaire. Grâce aux bénéfices de la ferme, il a pu offrir à sa famille une alimentation saine et nutritive et un revenu stable, suffisant pour envoyer ses enfants à l'école.

"L'argent que je tire de l'agriculture biologique m'a permis d'éduquer mes trois fils et ma fille sans avoir à me battre". Samuel

En effet, il reste encore quelques défis à relever, notamment des périodes de sécheresse prolongée. Cependant, toujours optimiste, Samuel s'est attaqué de front à ces problèmes. Avec l'aide de l'UTNWP, il a commencé à récolter l'eau dans sa ferme, en construisant de grands réservoirs pour récupérer l'eau de pluie. Ils ont joué un rôle essentiel dans la lutte contre les saisons sèches et la protection de ses cultures.

Du cultivateur de thé à l'entrepreneur

La capacité de Samuel à adapter les processus de l'agriculture biologique aux besoins de sa ferme, combinée à son ambition et à sa créativité, montre qu'il est possible de réduire une grande partie des risques liés à l'agriculture à Kangari. Il montre qu'il y a un grand avantage à la diversification commerciale et à une compréhension consciente de notre dépendance vis-à-vis de la nature.

Samuel n'est que l'un des 16 000 agriculteurs aidés par le projet OACK. Ils sont la preuve vivante que l'abandon de l'agriculture dégénérative dépendante des produits chimiques au profit de pratiques agroécologiques permet aux agriculteurs de devenir autosuffisants tout en étant des gardiens responsables de la terre.

Quelle est la prochaine étape ?

Le projet OACK souhaite sensibiliser le public à l'impact négatif de l'agriculture industrielle sur les terres agricoles du Kenya et au rôle que les agriculteurs et les consommateurs jouent dans le rétablissement de leur durabilité.

Samuel prouve que les petits exploitants agricoles possèdent à la fois un grand potentiel et un fort désir de passer d'une agriculture de subsistance à des moyens de subsistance prospères qui soutiennent l'agriculture et l'économie locales. En combinant les connaissances indigènes avec une formation adéquate, les agriculteurs et leurs familles peuvent contribuer et prospérer sur les paysages dont ils dépendent entièrement.

Les acteurs et les partisans de l'agroécologie doivent maintenant s'unir pour conduire cette transformation. En travaillant avec les agriculteurs, les dirigeants communautaires et les décideurs politiques, il est possible d'élaborer des politiques centrées sur les agriculteurs qui permettent de passer d'une agriculture dépendant des produits chimiques à des pratiques durables qui favorisent la résilience, l'indépendance et la dignité des agriculteurs sur tout le continent.

Samuel vendant des épinards à l'un de ses clients locaux

REMERCIEMENTS

Auteur : Duncan Ndirangu Kariuki, Animateur communautaire, Centre d'agriculture biologique du Kenya (OACK)

Courriel : ndirangungari2@yahoo.co.uk

QU'EST-CE QUE L'AFSA ?

L'AFSA rassemble des petits agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des peuples indigènes, des groupes religieux, des consommateurs, des jeunes et des militants de tout le continent africain pour créer une voix unie et plus forte en faveur de la souveraineté alimentaire.

L'AFSA encourage l'utilisation et la reproduction de cette étude de cas à des fins non commerciales, à condition que la source soit dûment mentionnée.

AFSA
ALLIANCE FOR FOOD SOVEREIGNTY IN AFRICA

Pour plus d'informations et d'autres études de cas africaines, consultez notre site web **www.afsafrica.org**